

*Marie Haloux*

## **Créer pour durer : les médiations créatives en formation une nécessité**

**A** propos des médiations créatives, dans un cursus de formation de travailleurs sociaux (1), quel intérêt existe-t-il à associer des pratiques créatives – où l'expérience met particulièrement au travail l'imaginaire –, à des enseignements généraux comme des cours d'économie, de sociologie, de psychologie ? Ces deux approches sont inscrites dans les référentiels (2) de formation, de façon moins explicite, à ce jour, pour l'apprentissage par l'expérience artistique. Je m'appuierai sur ma pratique de formatrice et un travail porté par un collectif de formateurs. Mon regard, à ce titre, porté par une subjectivité, s'inscrit dans une démarche de questionnement. Cette question, constamment posée, interroge le sens de ces pratiques créatives, à chaque fois que les sirènes financières (3) lancent leur cri :

– « Ça coûte cher », « À quoi ça sert vraiment ? », « Le théâtre, que les étudiants aillent au centre d'animation de leur quartier », « Danser, à quoi bon ? », « Jardiner n'en parlons pas ». « Quel intérêt pour les personnes

---

(1) En référence à un parcours unique à double validation : licence universitaire et formation au métier ASS, EJE, ES.

(2) Référentiels des formations ASS, Bulletin Officiel 2004-44 (Ministère délégué de lutte contre la précarité et l'exclusion); EJE, arrêté du 16 novembre 2005 relatif au diplôme EJE (ministère délégué à la cohésion sociale et de la parité) ; ES, arrêté du 20 juin 2007 (la garde des sceaux, ministre de la justice, le ministre du travail, des relations sociales et de la solidarité, la ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche et la ministre de la santé, de la jeunesse et des sports).

(3) Les régions financent en grande partie les écoles de travail social. Des fonds propres aux écoles sont dégagés par des parcours d'étudiant en formation continue notamment.

dont les travailleurs sociaux ont la charge ? » (4) De même, s'agissant des plannings, il manque régulièrement des créneaux horaires pour placer un cours de droit, un travail dirigé de psychologie. « Alors, vous comprenez, entend-on dans les réunions dites pédagogiques (5), pourquoi valider des journées de pratiques créatives ? Est-ce vraiment utile ? » Face à un enseignement didactique, le nombre de journées de pratiques créatives sont (ou seront) réduites voire supprimées, jugées supplémentaires et non complémentaires au nombre d'heures de formation obligatoires, à justifier par chaque école de travail social devant les financeurs.

- S'amuser n'est pas (plus) de mise ! Peut-on se former en jouant, en imaginant, en rêvant, en expérimentant par la matière (l'argile), le jeu (théâtre), le goût (cuisine) ? Que devient une formation en travail social qui fait fi d'une pratique créative, voire artistique, sinon un apprentissage académique fait de droit, d'économie et de connaissances institutionnelles ? Ne faut-il pas mieux repérer les problématiques des personnes, identifier leur droit, constituer un dossier pour le transmettre aux partenaires psychosociaux et administratifs que de privilégier la dynamique relationnelle ?

Rien de tout cela ne s'oppose. Cessons de confronter les apprentissages dits « théoriques » à des formes d'apprentissage dites « expérientielles ». Oui, la filière éducative a été dotée de programmes indiquant clairement les modules de formation : techniques éducatives, la fameuse Unité de formation 2 et l'Unité de formation 8 nommée « culture professionnelle ». Certaines écoles incluait également des médiations culturelles et/ou créatives (ces unités de formation ont eu cours jusqu'en 2006). Oui, les souvenirs d'étudiants liés aux apprentissages manuels jalonnent l'univers des formations : tour de main pour modeler l'argile, passage sur scène avec un texte en main, ballet de mouvements libres, croquis sur un carnet lors d'un séjour à la campagne. Oui, nous sommes plusieurs formateurs, formatrices, à croire à ces journées dites « créatives » qui instaurent un questionnement profond en écho à la question de Jean Oury : « Qu'est-

---

(4) Propos entendus au cours de réunions pédagogiques où sont réunis des formateurs et formatrices et des enseignants et enseignantes de l'université.

(5) Andragogie est le terme *ad hoc*, cependant, par simplicité nous utiliserons celui de pédagogie usuellement utilisée.

ce que je fous là ? » (Oury et Faugeras, 2012) Si les réformes (6) des diplômes n'inscrivent plus aussi clairement les intitulés des journées à visée créative, il n'en reste pas moins que chaque établissement de formation pose des choix pédagogiques et les défend. Croire (de *credere* : accorder du crédit) que la formation passe par des espaces où l'imaginaire et le travail psychique sont mobilisés, n'est vraisemblablement possible qu'en s'appuyant sur sa propre expérience. Qu'a-t-on fait de ces expérimentations créatives couramment pratiquées dans les formations initiales en travail social ? Comment ont-elles participé à relier une prise de contact avec la personne rencontrée sur un lieu de stage dans un contexte identifié ? Nous en savons quelque chose en tant que formateurs. La spécificité du titre de formateurs repose principalement sur l'exercice d'un métier en travail social. L'intention pédagogique sous-jacente et un des critères d'embauche sont la pratique professionnelle : être, avoir été ASS (Assistant services sociaux), EJE (Éducateur de jeunes enfants), ES (Éducateur spécialisé), CESF (Conseiller en économie sociale et familiale) pour être à son tour passeur. Les métiers ou statuts d'artistes, de sociologue ou de psychologue font partie des exceptions d'embauche. Par exemple, l'École de formation psychopédagogique de Paris (EFPP) a fait le choix, dans le prolongement historique de sa fondation, de positionner une formatrice artiste plasticienne, non issue d'un parcours social, pour être responsable des médiations créatives. Créer est, ou serait, une façon de résister à l'emprise toujours latente de nos pesanteurs, d'une machine à prescription.

Les médiations créatives ne sont-elles pas comme les séances d'analyse des pratiques professionnelles ? Comme les espaces de réflexion sur la formation ? Des instances où la réflexivité est singulièrement sollicitée dans l'agir ? Où la forme se cherche le temps du questionnement ? Les médiations créatives ne passe-t-elle pas par des chemins de l'imaginaire, de l'imprévu, de l'initiative, de la mise en commun d'un savoir créer, agir et esthétique ? Le temps des journées créatives ne serait-il pas ces

---

(6) Revue Actualité de l'Action Sociale, N° 76, 13/10/2016.

Ségolène Neuville, Secrétaire d'État chargée des personnes handicapées et de la lutte contre l'exclusion auprès de Marisol Touraine a reçu mardi 11 octobre 2016, le premier rapport de la Commission professionnelle consultative du travail social et de l'intervention sociale (CPC) dans le cadre de la réforme des diplômes, site Ministère de la santé et des affaires sociales.

interstices où le tissage d'un savoir académique se conjugue avec l'expérimentation ? (Rouzel, 1995)

Médiations créatives, mais créer, quoi et pourquoi ? « Ça sert à quoi les médiations créatives ? » demandent parfois des étudiants. À rien, sinon à exister et peut-être à mettre en mouvement un geste, une pensée, une analyse, une liberté réflexive ! Pour revenir au verbe « croire », sans doute que le geste créatif sert à inventer des chemins (Machado, 1912) où la relation est à initier au cœur d'un travail d'accompagnement social. L'utilité de ces instances créatives est à définir par chaque étudiant. Si créer est de l'ordre de la transformation, repérer un avant et un après d'une mise en pratique – où l'inattendu prend place – passe, me semble-t-il, par une mise en récit. Aussi minime soit-elle, l'expérimentation d'une initiation à déjouer des scènes connues et des mécanismes de répartition est payante quand elle-même s'inscrit dans un espace créatif à chaque fois revisité.

Je partirai de trois vignettes pédagogiques pour aller « cueillir » les paroles d'étudiants en stage et en formation. Elles parlent de leur pratique créative avec des personnes accompagnées. Avoir le souci de l'autre, porter une responsabilité, apporter un soutien, une perspective de mieux-être menée dans un cadre institutionnel le plus justement mis en œuvre, sont les intentions contenues dans le terme d'« accompagnement ».

À l'IRTS (Institut régional en travail social) de Montrouge, la préservation et le développement des médiations créatives s'appuient sur la reconnaissance, dans le dispositif d'évaluation convenu avec l'université, d'une place à part entière de ces formations expérientielles dans le projet pédagogique. Cela n'est pas établi sans maintenir rapport de force ! Trouver des heures, la complexité à donner une note chiffrée à un étudiant de l'atelier danse ou chant reste toujours difficile.

## Quelques récits

**Grégoire, diplômé en 2012, participant à des ateliers de médiation créative (yoga, vidéo)**

Grégoire, étudiant en stage d'éducation spécialisée dans un service d'addictologie, me raconte la mise en place d'un moment de relaxation avec les personnes hébergées. Il avait repéré une certaine tension, ordinaire

en fin de journée, chez les résidents habitués à rencontrer médecins, psychologues, éducateurs, chargés d'insertion, etc. Son propre agacement était d'être avec les personnes, le soir, devant la télévision. Son intérêt personnel ne se tournait pas vers les images d'un journal télévisé dans une salle peu éclairée. De cet ennui, de cette contrariété, lui est venue l'idée de proposer un temps calme, une respiration de fin de journée. Autrement dit, un prélude au journal de vingt heures. S'allonger sur le sol, ou rester assis confortablement, prendre le temps, en silence ensemble, d'un relâchement corporel. Dix à quinze minutes pour vivre ensemble ce moment. Chacun, chacune accepte cette proposition. Grégoire est jeune, nouveau stagiaire.

**Mélinda, étudiante filière ES, participante de l'atelier d'arts plastiques, stage long (neuf mois) 2015.**

Au détour d'une conversation, pendant la visite de stage, Mélinda, stagiaire dans une école expérimentale accueillant de jeunes personnes autistes, raconte que les garçons n'attaquent pas leurs camarades avec les aiguilles. Sa référente de stage parle de cette découverte pédagogique. Yeux éberlués par l'expérimentation. Mélinda raconte le tricotage avec les garçons d'une douzaine d'années à l'école expérimentale. D'où vient cette idée ? Dans le RER, une dame tricotait. Nous avons parlé. « Moi, les garçons de l'internat, ils se bagarrent tout le temps, dit l'éducatrice ». « Eh bien, tenter de leur mettre en main des fils de toutes les couleurs, répondit la tricoteuse ». Mélinda arrive avec des fils juste après le temps du déjeuner, temps de battement avec « ses » jeunes. Le temps du tricotage. Un « gang » (référence au « gang des tricoteuses de Lille ») sans doute (7). Les invectives pleuvent à foison, raconte Mélinda, mais pas les aiguilles. Arbalètes possibles, mais réalité tout autre. Mélinda parle aux garçons, ne lâche pas les mailles du tricotin, cherche avec eux le geste juste en vue d'une écharpe pour l'hiver, le temps de monter un rang, d'un point à l'endroit, d'un point à l'envers. Un espace de tissage.

---

(7) Le Gang des tricoteuses de Roubaix est né en 2010. Il s'agit d'un café-tricot installé à la Manufacture des Flandres–Atelier du textile où se réunissent des tricoteuses. La participation à des événements culturels met en scène, par exemple, des tricots installés sur les arbres, le tricotage de soldats de la guerre de 1914 (piscine de Roubaix, 2015).

Joseph Rouzel parle de reprise, de reprendre des tissus d'une même pièce éloignés l'un de l'autre. Étrangers l'un à l'autre, les bords s'accordent à nouveau ou tentent un *raccordage* (2015). La diffusion par l'expérience et par l'action (cohérence du « dire » et du « faire » en référence à Philippe Meirieu, 1995) s'inscrit dans la relation de l'un à l'autre. « Faire ensemble », « vivre ensemble » sont-elles des expressions qui cherchent des réalités agissantes, des lieux formatifs ?

### **Marthe, stage long (neuf mois), année 2013**

Elles ont décidé de marcher. Marthe est en stage depuis six mois dans un centre d'accompagnement à l'insertion dans le cadre d'une postcure. Elles se connaissent peu. L'une est dite malade, l'autre est connue sous le vocable de « stagiaire en stage long ». « Je parle, on parle et surtout on se tait », dit Marthe. Elle raconte le chemin de la station de métro jusqu'à l'adresse de la maison de santé. Ce n'est pas un silence pesant, dit-elle. C'est être proche de l'autre. On avance, on vérifie si la route est bonne. « Je lui fiche la paix, ajoute-t-elle. Le nombre de fois où madame Delors a dû raconter son histoire, répondre aux « Pourquoi », à la question de « ses projets », à « comment vous sentez vous aujourd'hui ? » est trop important ». Marthe poursuit en disant : « Est-ce dans un accord tacite, je suis bien avec elle vers cette mise en place de projet d'hébergement et d'insertion. Mais nous sommes reparties dans l'autre sens. madame Delors m'a juste dit : « ce n'est pas pour moi » ». Un silence, des silences, marcher en silence. Marthe est surprise de cette décision, ne dit rien, elles reviennent ensemble. Le projet de madame Delors n'est pas de rentrer dans ce circuit. Marthe continue à l'accompagner sans questionner. Elles se connaissent un peu mieux maintenant.

J'ai retenu ce récit en écho avec deux ateliers de médiations créatives. Mélinda connaît, a expérimenté l'un d'eux intitulé « portrait et déambulation ». Il s'agit pour l'étudiant d'observer et de saisir sur le vif le portrait des personnes qui l'entoure. En quelques mots et en quelques coups de crayon, l'étudiant met sur papier une impression. L'autre atelier est une randonnée-écriture où marche et écriture sont intimement liées.

## Accueillir : un dispositif de formation

Depuis quatre années, il a été décidé de concevoir une modalité pour accueillir ces étudiants entrant pour un parcours de trois ans. La thématique retenue vient questionner leurs représentations des métiers. « Pourquoi j'ai choisi de devenir ES, d'où me vient cette idée d'une formation d'ASS, pourquoi ne pas être EJE ? ». L'équipe de formateurs a créé un dispositif où la pratique créative est le média pour explorer les raisons qui animent les étudiants à entrer en formation. De façon pragmatique, des ateliers sont mis en place : de l'écriture à la cuisine en passant par des ateliers marionnette, arts plastiques, danse. Chercher, par un mode créatif, une expression des idées de ces nouveaux arrivants. L'« accueil » est le mot phare de la rentrée des étudiants en première année. En atelier, on fait connaissance, on repère les lieux, on se parle, on s'approprie les uns les autres.

Comment rester vigilants pour que le choix pédagogique demeure la première des pratiques de formation et non des « calages » de planning ? Comment saurons-nous afficher les contenus de formations irremplaçables (8) face aux contraintes administratives et gestionnaires ? Les stages, les analyses de la pratique, les pratiques créatives ne sont-ils pas à placer au centre d'une formation où l'intérêt de la personne accompagnée est à sauvegarder, à développer ?

À la suite de cette rentrée, une semaine de pratiques créatives est organisée pour l'ensemble des filières. La trame pédagogique suivie se décline d'un travail en atelier où le corps physique est sollicité (danse, théâtre) vers une élaboration de projet par les étudiants. En bref, la démarche s'inscrit dans une perspective, croissante au fil des années, où l'étudiant sera sollicité pour questionner son implication dans son travail personnel (implication dans l'atelier) et son inscription dans un collectif (élaborer un projet, rencontrer des structures artistiques, articuler une démarche artistique à une action socio-éducative).

### À quoi ça sert ? L'expérience de l'atelier, une réalité invisible à l'œil

L'arrivée des stagiaires en atelier commence parfois par du malaise. Par exemple, l'une d'elle vient me voir, pâle. Me dit qu'elle ne peut pas aller à

---

(8) Irremplaçables, non négociables : Termes entendus dans le cadre du collectif Avenir éducatif.

l'atelier yoga : « je ne vais pas bien. Je suis sportive, mais... ça ne bouge pas assez pour moi » dit-elle. Plus tard, ce peut être d'autres propos : « comment ça se passe si ma semaine de médiations créatives n'est pas validée ? »

Me voilà partie à expliquer que la semaine n'est pas terminée, que les justificatifs d'absence sont attendus, qu'il existe un règlement des études, etc. Elle s'en va avec mes recommandations. Je n'ai pu m'empêcher d'être du côté du conseil : « pensez à parler avec la professionnelle de l'atelier », « tenter de dépasser votre résistance », pensais-je en moi-même. C'est le discours d'une formatrice en poste, sensible à l'argument de l'étudiante, mais rodée à la perception des résistances au changement dressées parfois comme un bouclier. Illusion de penser le changement pour l'autre.

Naïma m'apprend qu'elle continue à fréquenter l'atelier, arrive tardivement à l'atelier, « les autres étudiants, dit-elle, ne comptent plus sur moi pour un travail collectif. Je n'aurai pas réalisé un mandala. Le silence, vous savez pendant les temps dits méditatifs, ce n'est pas pour moi. Je suis entourée toute la journée à l'école, à la maison, j'aime aider les autres. Je ne suis active jamais en silence ». Je reverrai Naïma pour l'épreuve de rattrapage. Oui, la pratique créative fait l'objet d'une évaluation. Oui, la négociation avec l'université a pris en compte, sous le vocable : module « expression et communication », le parcours en atelier créatif de l'étudiant. Oui, ce dispositif est garant d'une place à part entière de la pratique créative et artistique dans une formation où enseignement et expérimentation se conjuguent. Naïma arrive en retard au rendez-vous de rattrapage. Je l'accueille bien que le respect du cadre et mon agacement me font penser que : « le rattrapage, c'est le rattrapage ! Donc, pas de dérogation *a priori* aux règles, mais bon ! ». Naïma me redit son malaise dans la relation où le silence s'instaure. Être face à soi-même. Elle est en première année de la filière Assistant de service social. Elle poursuit son chemin en formation.

## De l'histoire à l'analyse

Pourquoi écrire cela, témoigner d'expériences simples qui tentent de créer, nouer une relation ?

Dès la rentrée 2018, les formations initiales inaugureront un autre format. Seront formés éducateurs, assistants de service social et éducateurs de jeunes enfants à accompagner les équipes de moniteurs éducateurs, de



techniciennes de l'interventions sociales, d'aides à domicile, de bénévoles. Avec quelles expériences pratiques ? La transition entre une situation issue de la pratique éducative, formative et un questionnement sur la pensée naissante en écho aux mots de Jean Oury : « Qu'est-ce que je fous là ? » rejoint la transformation opérée. L'art (particulièrement les pratiques créatives) déstabilise, et bouleverse un ordre établi. La relation relève d'une proximité de changement. Un avant le projet pour l'autre et un après un projet pour soi. Avant, on savait ! Après, la question se fait questionnement. L'œuvre d'art (la réalisation) est là, gêne, change notre regard s'immisce dans nos représentations, nos préconçus et lève un voile sur le déjà connu. Alain Badiou se demande si nous sommes fidèles à ces moments qui nous ont délogés de nous-mêmes ? (2016) Une partie de la question au sujet de l'autre ne peut apparaître que dans l'après-coup. Agir prend son essor par le temps. Parler d'une éthique du bien-dire au plus près du ressenti sensoriel. Les mots de respect, de mystère s'accommodent avec justesse pour interpréter ce qui n'est pas maîtrisé. L'accompagnant ne sait pas pour l'autre.

Les craintes essentielles liées à ces transformations des métiers sont les déqualifications des missions. Un professionnel de niveau IV ou V aura la responsabilité actuellement assumée par les professionnels de niveau III. En 2018, les futurs travailleurs sociaux seront des coordinateurs, des gestionnaires d'équipe, auront-ils même une formation en travail social ? Déqualification d'un côté, requalification de l'autre ? Ne parlons pas des modifications de budgets associés à ce changement. Faire des économies, réduire le nombre de postes, certes, mais est-ce au détriment de missions ? Les fondamentaux du travail d'équipe d'ES, ASS, EJE, centrés sur la relation et son processus d'accompagnement tant dans la durée que dans la qualité de l'investissement, sont à mobiliser.

Créer/se former est une transformation personnelle. Il n'est pas aisé de repenser un avant et un après où l'opération et l'initiative – parfois inattendue – prennent place. Comment cette modification est-elle évaluable ? Par la prégnance de nouveaux métiers à caractère gestionnaire et à hiérarchie verticale ? Par le pouvoir du savoir académique sur le savoir-faire créatif et pratique. Essayons de dépasser cette confrontation d'un savoir enseigné contre un savoir pratiqué. Savoir cérébral contre savoir artisanal. Les pédagogies dites nouvelles venues d'Augustin Freinet (9) prennent leur

---

(9) Film, *Le maître qui laissait les enfants rêver*, Losset, Daniel, 2006.

source dans le concret des choses et avec le potentiel créatif des apprenants pour conduire une analyse et construire une compréhension de phénomènes qui nous environnent. La place faite aux apprentissages silencieux, invisibles ne se repère pas d'emblée. L'imperceptibilité, notamment d'une expérience du sensible, se produit ostensiblement, se déploie dans le temps. Quelle place a-t-elle cette pédagogie de l'exploration, de la pratique créative, pour former et apprendre ? La confiance dans la dynamique des groupes, les projets créatifs, sportifs sont et seront développés par les professionnels pour mener des accompagnements socio-éducatifs. Que les professionnels de formation ASS, EJE, ES, ME (Moniteur éducateur), TISF (Technicien de l'intervention sociale et familiale), AMP (Aide médico-psychologique) impulsent ces dimensions où l'art, sous toutes ses formes, fédèrent, réunissent le potentiel des personnes dites accompagnées.

Quelle différence entre un enseignement et une pratique artistique ? La pédagogie choisie est la référence pour mesurer l'implication des étudiants : l'attention portée à chaque apprenant, une relation individuelle, le développement d'une dynamique de groupe, l'espace d'une expression et d'une capacité à offrir à l'apprenant de relire son parcours d'apprentissage. La formation est objet de transformation continue et globale d'où le choix essentiel des conditions réunies pour qu'émerge un apprentissage nouveau pour l'étudiant. L'intention pédagogique est le plus souvent pensée au profit d'une transmission de gestes, de paroles, d'ajustement du dire au faire. L'articulation affleure entre un « oser créer » et un « oser imaginer » dans l'expression de leur appropriation. Y a-t-il événement ? Éveil d'une conscience, d'un infini créatif, d'une perception d'un espace privilégié et à créer à chaque moment ?

Convenons que la déconstruction est l'axe central de l'apprentissage. Former, transformer, déformer, expérimenter nomme le regard modifié sur les certitudes, la connaissance (sur l'autre), le pouvoir. La dimension créative préserve cet espace. C'est sans doute sur ce front, mis en sourdine, qu'opèrent les approches de formation entre certitude et doute, pouvoir et savoir expérimenté.

Les notes cliniques posées en marge signent les faits et les observations du quotidien, anodines en apparence, sensibles et porteuses de transformation des regards. Ajoutons la métaphore du jardin, symbole du temps nécessaire pour que la pousse grandisse, tirer dessus ne rimerait à

rien. Par contre, biner, sarcler au pied, favorise la poussée. Il s'agit de seconder la maturation. Former prépare l'apprentissage et la façon d'apprendre et non de réussir. Cette histoire de « cadre », sans cesse répété, réunit les conditions du possible, il est là, prêt à tracer une oblique pour réaménager le jeu. L'écart entre la réalité et l'intention portée par l'acteur (formateur, éducateur, assistant de service social) amène à décoincer un jeu bloqué dans la réalité. L'essentiel est de maintenir le lien de soi à soi et avec les personnes concernées par l'initiative créative. Il s'agit de renoncer au pouvoir de maîtrise, le plus souvent lié aux domaines des connaissances, au savoir comme à son propre panage qui nous enferme dans des limites. La stratégie bienveillante allie l'intérêt porté à soi-même et à la personne accompagnée.

Conclure avec les mots de la séparation, du verbe « séparer », pourquoi pas ? C'est en découvrant le livre de Nicolas Grimaldi (2005), « Le baiser du soir », que s'est infiltré en moi la notion de discernement. Se séparer, séparer les attachements connus, pour s'aventurer vers de nouvelles terres. N'est-ce pas cela créer ? Avoir les pieds dans la réalité, le cadre est un « objet » à ajuster, il saisit le prescrit et la réalité, devient source des possibles à acter.

Oui, le « baiser du soir » tant attendu par le jeune Marcel Proust (1988, p. 28) signe un détachement et une œuvre.

Pour en finir, quelques mots transposés du domaine de la santé psychique à celle de la pédagogie, empruntés à Pierre Delion (10) : « la constellation transférentielle de quoi s'agit-il dans une relation pédagogique, dans une relation éducative, dans une mission de travail social sinon d'unifier, de dépasser les clivages notamment institutionnels pour être force d'action agissante où pensée et analyse se côtoient. Si créer de l'ouvert demande une conscience la plus claire possible du contexte de vie de la personne, de l'institution, le piège de la conscience confuse ne soutient pas le sens de l'action. La répétition incessante ceinture la liberté, à telle enseigne, que les protocoles, figures figées sans une dynamique relationnelle, risquent de mettre sous emprise le travail social. Réaliser des actes en quête d'analyse, être dans une posture de bienveillant afin de réduire le coût pour l'employeur

---

(10) La constellation transférentielle, transposée, dans un contexte pédagogique serait la réunion des espaces, des personnes qui accompagnent le processus de formation de l'apprenant.

appauvrit la qualité d'un travail cohérent avec une pensée éthique » (2002, p. 19).

Le terme de médiation s'articule à une pratique dans la situation de formation parcourue. Il signifie, au croisement de l'éducatif et du champ social, ce qui s'articule, répare, tisse, réunit, fait lien. L'aspect occupationnel, parfois entendu par le mot activité accolé à celui de pratique, est très éloigné du sens donné à un ensemble de conduites individuelles et collectives. L'activité s'appuie sur le désir de la personne et crée de l'expérience sociale. La créativité s'oppose à la répétition, au règlement prédéterminé des habitudes. Former et se former s'appuient sur le ressort de l'inédit, d'une attitude libre dans un contexte repéré. La créativité, au cœur de l'activité du professionnel, participe à l'élan du désir d'être – n'ayons pas peur des mots – qui engage. Sous des couches de parcours référencés par les programmes de formation, de gestes appris, de dispositifs d'évaluation s'oublie un potentiel tout aussi puissant. Dans l'ensemble du processus de formation, l'émotion, le monde du sensible agit et fait agir. Quel intérêt de s'en passer ? Ils demeurent et facilitent la prise en compte de situations le plus souvent complexes. Le corps, ce corps subtil, nous rappelle une matérialité engagée dans le travail relationnel. Sans lui, qui sommes-nous ? Les pratiques créatives, par leur caractère original dans un parcours de formation, engendrent des bouleversements institutionnels, au minimum organisationnels. La formation est un processus où se conjuguent des savoirs constitués et des savoirs expérimentés. Le formateur facilitateur de cette dynamique de formation. En quoi ces pratiques créatives profitent au lien social en termes d'accompagnement entre l'accompagnant et l'accompagné ? Je ne peux pas m'empêcher d'écrire qu'une conscience de sa propre subjectivité est l'atout majeur d'une relation créative.

Somme toute, les formations dites de « travail social » ont de beaux jours devant elles tant que les acteurs et les actrices des formations (étudiants, professionnels du travail social, formateurs et formatrices et organismes décideurs) travaillent de concert ●

**Marie Haloux** est formatrice et responsable de la mise en œuvre des  
médiations créatives  
à l'IRTS de Montrouge Neuilly-sur-Marne.

## Bibliographie

- Badiou, Alain, *La Vraie Vie, appel à la corruption de la jeunesse*, Paris, Fayard, 2016.
- Delion, Pierre, *Corps psychisme et institution*, Toulouse, Érès, 2002
- Grimaldi, Nicolas, *Le baiser du soir*, Paris, Gallimard, 2015.
- Machado, Antonio, « Caminando hay camino », in *Proverbios y Cantares*, Espagne, Campos de Castilla, 1912.
- Merieu, Philippe, *La pédagogie entre le dire et le faire*, Paris, ESF, 1995.
- Oury, Jean et Faugeras, Patrick, *Préalables à toute clinique des psychoses*, Toulouse, Érès, 2012.
- Proust, Marcel, *Du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard, 1988.
- Rouzel, Joseph, *Parole d'éduc : éducateur spécialisé au quotidien*, Toulouse, Érès, 1995.
- Rouzel, Joseph, *Psychanalyse et Écriture, rencontre avec Pascal Quignard*, Paris, L'Harmattan, 2015.